

Montréal, 29 Juillet 1901.

Mon cher Monsieur,

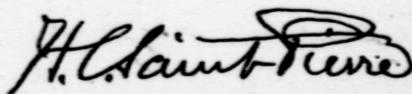
Vous me demandez de vous faire connaître mon opinion sur l'utilité de l'enseignement de la sténographie dans nos écoles, je vous la donne en deux mots. Je considère que deux choses sont absolument indispensables à l'éducation de notre jeunesse canadienne française: 1o-la connaissance de la langue anglaise, et 2o-celle de la sténographie dans les deux langues.

Je suis d'avis que ces deux branches d'enseignement devraient se trouver dans toutes nos écoles qui dépassent le niveau de la petite école primaire.

Il n'y a pas un sténographe connaissant bien son art et compétant dans les deux langues qui ne puisse gagner sa vie aisément au Canada.

Veuillez me croire, mon cher Monsieur,

Votre dévoué,



H. Saint-Pierre

---

Quelques-uns de nos anciens élèves, à peine âgés de vingt ans, gagnent, grâce à la sténographie, plus d'argent que le principal du "High School" lui-même, après plus de vingt ans de professorat. Ceux qui n'ont pu encore se rendre parfaitement maîtres de l'art l'emploient quand même, dans la mesure de leurs forces, en prenant des notes partie en sténographie et partie en écriture ordinaire. Il ne se passe pas une heure, il n'y a pas une classe, sauf la division H, où je ne voie les élèves pratiquer cet art et ce, à leur grand profit.—JOHN-S. HART, principal du "High-School, de Philadelphie.

Je regarde l'art sténographique comme une des plus précieuses inventions de notre siècle prolifique. On devrait l'enseigner dans les écoles élémentaires, comme le meilleur moyen d'avancer dans les autres matières. Tout l'enseignement supérieur, dans nos académies, nos collèges et nos écoles professionnelles, est donné au moyen de lectures—qu'on oublie un mois après. Pourquoi chaque élève ne sténographie-t-il pas au moins les principaux points de ces lectures?—RÉV. THOMAS HILL, ex-président de l'Université Harvard.